

Edition Abonnés - Paris**Les grands lycées accusés de sexisme**

Six internats sur huit sont réservés aux garçons dans les grands lycées parisiens. Les élus ont voté hier à l'unanimité un voeu demandant le respect de la mixité.

Les grands lycées sont-ils sexistes ? Pour le Conseil de Paris, oui. Les élus ont demandé hier à l'unanimité qu'« au nom du principe de mixité, tous les internats de lycées parisiens destinés aux étudiants en classes préparatoires soient ouverts aux jeunes filles ». Ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui : sur les huit établissements qui accueillent des prépas aux grandes écoles (maths sup, maths spé ou hypokhâgne et khâgne) et qui disposent d'un internat, six sont réservés aux garçons*. Seuls Louis-le-Grand et Saint-Louis hébergent des jeunes filles, qui représentent pourtant 48 % des élèves admis en prépa.

« Quelle injustice ! Au XXI^e siècle, cette discrimination sexiste dans les grands établissements scolaires de notre république est incompréhensible », a dénoncé dans l'hémicycle le conseiller socialiste Jean-Louis Missika, à l'origine du voeu. La maire UMP du XVII^e arrondissement, Laurence Douvin,

a renchéri : « En France, il y a 2 318 places d'internat pour les classes préparatoires, et seulement 863 pour les filles ! »

La Halde saisie

Pour le rectorat de Paris, qui invoque « le poids des traditions » et « un problème de foncier », la solution serait du ressort de la Ville et de la région, seules à même de construire de nouveaux équipements. En tout cas, au début du mois, le collectif d'associations Ouvrons les portes ! a saisi la Halde (Haute Autorité de lutte contre les discriminations) sur le même sujet et prévoit de manifester samedi. Pour les membres du collectif - les associations Paris-Montagne, Femmes et Sciences, Femmes Ingénieurs et Femmes & Mathématiques - qui oeuvrent pour inciter les jeunes filles à s'engager dans les carrières scientifiques et techniques, ces inégalités sont discriminatoires.

Les garçons peuvent par exemple bénéficier de la bibliothèque, de la cantine, des équipements sportifs, ou travailler en groupe... Sans parler du temps de transport plus long entre le domicile et le lycée. « Et puis, c'est plus cher !, s'emporte Cécile, une

normalienne, ancienne élève du lycée Henri-IV. Mon foyer en première année m'est revenu à 7 000 €, là où les garçons paient 2 000 €. » « Moi, je passais quarante minutes le matin et le soir dans les transports en commun, se souvient Vanessa, qui met son échec en hypokhâgne à Chaptal sur le compte de cette perte de temps... »

« Des conditions inconfortables, certes, reconnaît le rectorat de Paris, mais qui n'empêchent pas les filles de réussir. A Henri-IV, par exemple, elles ont d'aussi bons résultats que les garçons. »

* Henri-IV, Janson-de-Sailly, Chaptal, Jean-Baptiste-Say, Dorian et Stanislas.

Laure Pelé et Sébastien Ramnoux